

« Camille CLAUDEL, le Génie brisé »

Par Francine Bunel, conférencière en histoire de l'art.

Camille Claudel, restée dans l'ombre de Rodin, est tombée dans l'oubli jusqu'à ce que Jacques Cassar la découvre en 1969 à travers l'œuvre de son frère Paul Claudel. Elle appartient à la nouvelle génération de sculpteurs qui s'éloigne de l'académisme. Préjugés moraux, impossibilité d'accéder aux beaux-arts et jurys masculins des Salons sont autant d'obstacles qu'elle doit affronter.

UNE VIE INTERROMPUE. La vie de Camille Claudel (1864 - Fère-en-Tardenois/ Aisne - 1943 - asile de Montdevergue / Vaucluse) est connue grâce à Mathias Morhardt (Mercure de France -1898 - « Mlle Camille Claudel »). Son père est conservateur des hypothèques. L'ambiance familiale, peu harmonieuse, est assombrie par les deuils. A l'âge de 7 ans, la famille s'installe à Villeneuve-sur-Fère, où Camille réalise ses premiers modelages. A l'âge de 12 ans, son père est muté à Nogent-sur Seine où elle découvre le sculpteur Alfred Boucher qui l'encourage. En 1881, la famille s'installe à Paris, Camille s'inscrit à l'Académie Colarossi, et loue un atelier Rue N-D des Champs où Alfred Boucher vient corriger ses travaux. Elle expose tous les ans au Salon de 1883 à 1889 et reçoit des commentaires élogieux. Présentée à Rodin par Alfred Boucher, le maître visionnaire est frappé par le talent de Camille (*La Vieille Hélène*), œuvre de maturité signant la fin de son apprentissage. En 1884, Rodin la fait entrer dans l'un de ses ateliers et lui confie les pièces les plus difficiles de *La Porte de l'Enfer* et des *Bourgeois de Calais*. Il a 24 ans de plus que Camille et vit avec Rose Beuret (modèle et compagne des années difficiles). Camille le fascine. Elle devient sa muse et sa maîtresse. Camille poursuit ses recherches, consciente de la nécessité d'autonomie (1888 – *Shakountala*).

Ils travaillent ensemble à La Folie Neubourg, leur atelier commun. Après 1892, leur relation se dégrade (avortement – refus de Rodin de l'épouser). En 1898, elle rompt définitivement avec Rodin. De 1899 à 1913, elle vit au 19 quai de Bourbon et sculpte dans une grande solitude. Les commandes publiques ne voient pas le jour. Elle nourrit une paranoïa vis-à-vis de Rodin qu'elle croit responsable de ses échecs, vit des commandes de mécènes, et expose jusqu'en 1910. On observe un ralentissement de sa créativité. Le 10 mars 1913, elle est internée pour psychose paranoïde à la demande de sa famille. Le 9 sept 1914, elle est transférée à Montdevergue (Vaucluse). Séquestrée, elle ne reçoit aucune visite, excepté Paul (11 visites en 30 ans). Camille ne sculptera plus par refus de sa condition. Sa mère écarte toute proposition de sortie. Camille envoie à Paul des lettres déchirantes, marquées par sa paranoïa vis-à-vis de Rodin, qui pourtant a tenté de l'aider financièrement et a proposé à Paul sans succès en 1914 d'exposer ses œuvres dans son musée de l'hôtel Biron. Après 30 ans d'internement, Camille s'éteint le 19 octobre 1943.

LA RECHERCHE DE RECONNAISSANCE. C'est l'objet de tous ses combats. Ses 1ères œuvres (*Buste de Diane* – 1881 / *La Vieille Hélène*– 1881-82 / *Paul Claudel enfant* – 1881 / *Jeune Romain ou Portrait de Paul à 14 ans* - 1882) montrent sa capacité à rendre naturalisme et psychologie de ses modèles. Camille représente proches et mécènes (*Mme Louis Prosper Claudel* - 1886/ *Louise Claudel* - 1886/ *Ferdinand de Massary* - 1888 / *Comte Christian de Maigret* - 1889 / *Comtesse Arthur de Maigret* - 1890 / *Léon Lhermitte* / *Charles Lhermitte* - 1888 - 89). Ses portraits évoquent les bustes de la 1^e Renaissance italienne étudiés au musée du Louvre. Son portrait le plus célèbre (Rodin - 1884) est d'une grande liberté formelle. Elle est en recherche permanente de nouvelles expressions (*Giganti* - 1885– 92 / *Jeune Femme aux yeux clos* - C. 1885 / *Tête d'esclave* - C. 1887 / *Tête de vieil aveugle chantant* - C. 1894). Si la proximité stylistique avec Rodin a souvent été soulignée (*L'homme penché* de Claudel - C. 1886 et *Le Penseur* de Rodin / *La Femme accroupie* de Claudel - 1884-85 – et *La Luxure* de Rodin, Camille accentue les formes de manière plus puissante. Certaines œuvres de Rodin ont aussi été influencées par celles de Camille (*Jeune fille à la gerbe* - 1886 / *Galatée* de Rodin - 1887).

En 1886, *Shakountala*, inspiré d'un conte hindou du 5^es, œuvre narrative symboliste racontant l'étreinte émouvante d'un couple, rencontre le succès au Salon de 1888 et sera décliné jusqu'en 1905 (*L'Abandon* / *Vertumne*

et Pomone / La Niobide blessée). Œuvre très novatrice au dynamisme inédit, *La Valse* (1889 - 1893) correspond à une période d'intense production. Si l'Etat refuse la commande en marbre espérée (jugant le 1^e projet indécent), la 3^e version est saluée au Salon de 1893 et sera reprise en 1902 (*La Fortune*). *La Petite Châtelaine* (1892 -93) réalisée après 72 h de pose de la petite Marguerite Boyer au Château de l'Islette, (Azay-le-Rideau), connaît aussi un immense succès au Salon de 1894. Camille en réalise plusieurs versions (plâtre, bronze, marbre / titres divers / variantes de chevelure) et utilisera le modèle pour *L'Aurore* 15 ans plus tard. L'artiste affirme désormais sa modernité et son appartenance au courant symboliste. *Clotho* (Salon 1893), figure menaçante de la fatalité - s'inscrit dans sa réflexion sur la vieillesse que l'on retrouve dans *L'Age mûr* (1899), dont *Le Dieu envolé* et *L'Implorante* sont les étapes intermédiaires. Si l'œuvre finale - exposée au Salon de 1899 - a souvent été réduite à sa dimension autobiographique, *L'Age mûr* est une allégorie des âges de la vie à portée universelle.

L'APOGEE, LE GENIE BRISE ET LA POSTERITE. Camille recherche une esthétique nouvelle inscrite dans la modernité. Ses «*croquis d'après nature*», de petites dimensions sont scènes de vie quotidienne modelées de mémoire (conception résolument moderne de la sculpture). Aux Salons de 1895 et 1897, *Les Causeuses* et *La Vague*, chefs-d'œuvre de créativité, suscitent un très vif intérêt. Leurs variantes en marbre, bronze, et onyx (matériau qui magnifie les œuvres par la lumière) s'inscrivent dans l'Art Nouveau par la préciosité et la couleur des matériaux. Peu de «*croquis d'après nature*» nous sont parvenus (*Profonde pensée - Rêve au coin du feu - Femme à sa toilette*). Les dernières créations sont *Persée et Gorgone*, seul marbre monumental de Camille réalisé pour la comtesse de Maigret (Salon 1902), et *La Sirène* (1904). Jusqu'en 1913, elle décline ses anciens modèles et réalise un dernier buste de son frère (*Paul Claudel à 37 ans*).

Artiste «*la plus géniale de son temps*» selon le critique Octave Mirbeau, Camille Claudel est exposée dans la galerie d'Eugène Blot (1905 - 1907 - 1908). Dès 1905, Paul Claudel se bat pour la reconnaissance de l'originalité, l'esprit, la profondeur et la sensibilité de l'œuvre de Camille par rapport à la «*vulgarité*» et la «*lourdeur*» de celle de Rodin qu'il n'aime pas. Dans les années 1930, les œuvres de Camille continuent d'être exposées grâce aux collectionneurs. En 1951, Paul Claudel organise une rétrospective avec 36 œuvres de Camille Claudel au musée Rodin, et écrit pour le catalogue le texte «*Ma soeur Camille*».

Dans les années 1960 et 1970, ses sculptures sont présentées régulièrement dans des expositions collectives autour de Rodin, ou consacrées à l'art français. A partir des années 1980, les expositions se succèdent (Japon, Paris avec l'inauguration du musée d'Orsay). Depuis 1984 (exposition organisée par le musée Sainte Croix de Poitiers et le musée Rodin), les expositions à travers le monde entier ont apporté à Camille Claudel une immense popularité. Le Musée de Nogent-sur-Seine (Ancien musée Paul Dubois-Alfred Boucher), ouvert en 2017 possède la plus grande collection au monde d'œuvres de l'artiste (50 dont 40 exposées), rassemblée par Reine-Marie Paris et Philippe Cressent et revendue à la ville en 2008. La Maison de Camille et Paul Claudel (Villeneuve-sur-Fère) a été transformée en musée en 2018, et la collection Massary conservée par les descendants de Louise Claudel (sœur de l'artiste), a été vendue aux enchères le 27 novembre 2017 pour 3,5 millions d'euros (12 œuvres ont été préemptées par des musées). L'œuvre sculptée de l'artiste compte aujourd'hui plus de 110 modèles.

Camille Claudel, en brisant sciemment les codes de son temps, a produit un œuvre avant-gardiste marqué par son génie. Cet œuvre - métaphore de sa vie - reste d'une actualité vibrante par sa force et sa vitalité aujourd'hui pleinement reconnus.

Bibliographie

- Bagi Marie - *L'art au féminin. Camille Claudel : entre naturalisme, japonisme et symbolisme* – T.1 –Le Manuscrit, 2019.
Le Normand-Romain Antoinette – *Camille Claudel et Rodin* – Paris, Hermann, 2014
Delbé Anne - *Une femme* - Paris, Presses de la Renaissance, 1982- Rééd. Livre de Poche
Paris Reine-Marie, Cressent Philippe - *Catalogue raisonné* - 5^e Ed. - 2019 - Economica.
Rivière Anne, Gaudichon Bruno, Ghanassia Danielle - *Camille Claudel : catalogue raisonné*, 3^e éd - Paris, Adam Biro, 2001
Rivière Anne, Gaudichon Bruno - *Camille Claudel, Au miroir d'un art nouveau* : Cat. d'exposition Roubaix, La Piscine - 8 nov 2014 - 8 fév 2015 - Paris, Gallimard, 2014
Rivière Anne, Gaudichon Bruno - *Camille Claudel, Correspondance* - Paris, Gallimard. 3^e Ed. 2014